

le blogue de tilly

**blogalams n°2**

chroniques nabiennes  
2008 - 2010

*Du même auteur-éditeur*

*blogalams n°1 – chroniques de a à z, février 2011*

*La Dame à l'antilope – essai fictionnel inspiré de  
la vie de Suzanne Briet (1894 – 1989)  
à paraître*

tilly.bayardrichard@free.fr

**Imprimé et distribué par  
www.thebookedition.com**

## Notes de lecture

<i>Au régal des vermines</i> .....	9
<i>Nabe's Dream</i> .....	19
<i>Tohu-Bohu</i> .....	25
<i>Inch'Allah</i> .....	35
<i>Kamikaze</i> .....	51
<i>Alain Zannini</i> .....	67
<i>L'Homme qui arrêta d'écrire</i> .....	77
 Bibliographie de Marc-Édouard-Nabe....	 107

La première fois que j'ai lu un livre de Marc-Édouard Nabe, c'était *Alain Zannini*, en 2002. La première fois que j'en ai parlé sur mon blog, c'était en 2005.

Ces *blogalams n°2* rassemblent les comptes rendus de lecture que j'ai publiés sur mon blog à partir de 2008. Au début il était très difficile de trouver les livres de Nabe, mais en 2009 l'écrivain annonçait son intention de *publier* lui-même ses futurs livres, et de rééditer les anciens titres dont les droits lui appartiennent désormais. En janvier 2010, il a publié *tout seul* son vingt-huitième livre, un roman de 700 pages : *L'Homme qui arrêta d'écrire*.

L'adresse de la plateforme de vente des livres de Marc-Édouard Nabe sur Internet est : **[www.marcedouardnabe.com](http://www.marcedouardnabe.com)**

Je n'ai pas encore lu tous les livres de Marc-Édouard Nabe ; et il y en a certains que j'ai lus mais dont je n'ai pas encore rendu compte sur *le blogue de tilly*<sup>1</sup>.

A suivre donc...

---

<sup>1</sup> <http://tillybayardrichard.typepad.com>  
*elle parle des gens qui font des choses qu'elle aime*  
*et des gens qu'elle aime qui font des choses*

## *Au régal des vermines*

Trouver et lire *Au régal des vermines*, c'est suivre le même parcours du combattant que pour les volumes du *Journal intime...* J'ai emprunté (et rendu) le mien à la médiathèque Marguerite Yourcenar (Paris 15<sup>e</sup>). Il s'agit de la réédition de 2006.

La couverture bleu layette de la deuxième édition du *Régal* prend la forme ironique d'un faire-part de renaissance du premier bébé de Marc-Édouard Nabe, vingt-ans après sa première mise au monde.

Cette couverture affiche aussi le bonus-préface au *Régal : Le Vingt-Septième Livre* (novembre 2005). J'en avais parlé à l'occasion de sa réédition en 2009 sous la forme d'un livre à part entière, toujours aux éditions Le Dilettante (cet ouvrage est heureusement encore disponible en librairie).

En quatrième de couverture, un extrait lapidaire de cette méga-préface (page LVII) : « *J'ai eu tout faux, je n'ai rien compris* ». Et en exergue : « *Qui vomit a dîné* ».

La belle couverture du *Vingt-Septième Livre* représente l'Endurance, le bateau de Shackleton pris par les glaces sur la route du Pôle Sud. Amundsen le vainqueur, c'est Houellebecq. Nabe, c'est Shackleton. En voici quelques éclats prélevés page LIX, de l'édition de 2006 du *Régal* :

« *Ils ont cassé mon endurance !* »  
 « *Shackleton n'a pas atteint son but, mais c'est un héros quand même...* »  
 « *Il a fallu qu'il abandonne son Endurance prise dans les glaces, comme la mienne s'est trouvée bloquée par les blocs de silence de mes contemporains détachés de leur banquise de bêtise.* »  
 « *Aurais-je la force, comme Shackleton, de prendre une petite chaloupe et de me lancer dans d'autres navigations plus téméraires encore ?* »  
 « [...] *pour fêter mes vingt ans de désastre, voici la réédition de mon premier livre ! Oui, Au régal des vermines, cette vieillerie publiée en 1985 par Bernard Barraud. Je n'ai même pas voulu le relire. Le Dilettante le ressort tel quel.* »

## Toute sa vie

Son *paquet de tripes*, Nabe l'avait pondu à vingt-cinq ans, et sans en retoucher une ligne, il peut le régurgiter tel quel, vingt ans après, à quarante-cinq ans. Rien n'est daté, au sens de vieilli, dans le *Régal*. Pas d'anticipation non plus. J'ai relevé tout au long du *Régal* quelques expressions qui illustrent l'intemporalité de Nabe, son non-âge.

p. 39 – « *J'ai senti toute ma vie ce regard de jalousie déguisée en mépris paternaliste [...]* »

p. 49 – « *J'ai beaucoup vu la vie.* » (parlant des livres vs les expériences vécues) »

p. 145 – « *Je parle des jeunes parce que j'ai du mal à admettre mon âge.* »

p. 175 – « *Toute ma vie, j'ai vécu dans la peur de l'antisémitisme, comme si nous étions juifs !* »

p. 184 – « [...] *j'ai rencontré dans ma vie beaucoup de*

*céliniens [...] »*

p. 185 – « [...] ça doit se voir sur ma gueule ces tas de réflexions permanentes qui m'ont habitées au sujet de Céline tout au long ma vie [...] »

p. 235 – « *Vivre n'est rien, c'est avoir vécu qui est intéressant.* »

p. 238 – « *J'ai toujours rêvé de vieillir, tout de suite, c'est mon rêve de crouler !* »

p. 308 – « *Jamais de ma vie je ne me suis ennuyé une seule seconde.* »

## **Le Régal, chapitre par chapitre, avec extraits choisis**

C'est le choix que je fais pour la présentation de cette chronique de lecture... Je suis trop intimidée d'admiration pour utiliser mes mots à moi en parlant du *Régal*. Je sais ce que cette forme de chronique peut avoir de réductrice, partielle et partielle. J'espère que ma visite très peu guidée donnera l'envie de lire cet objet littéraire unique. Mais si vous ne le lisez pas, alors n'en parlez pas !

### **Incipit : L'impublishable (juin 1984)**

la déclaration de ferme intention d'un auteur *primoécrivain* – sa profession de foi en la littérature

Je me souviens que dans *Nabe's Dream*, Marc-Édouard Nabe décrit dans quel état d'esprit et dans quelles circonstances il accouche de ce chapitre catharsistique : il est enfin assuré de la publication prochaine du *Régal* chez Barrault, après plus de deux années de suspense éditorial,

d'espoir et de déception, de travail intense pour organiser, compacter, réduire à trois cent pages ce qu'il pouvait dire en cinq mille !

Un peu à la manière de Brassens et Léo Ferré, Nabe balance (swingue) de longs paragraphes, réguliers, rythmés, dont plusieurs sont scandés par la même résolution scato, en forme de refrain :

« Je trouve que c'est plus honnête d'écrire comme ça que d'écrire autrement. [...]. Et je vous emmerde. »

« Je n'ai rien à foutre des romans, des contes et des histoires. [...]. Et je vous emmerde. »

« Je suis impubliable [...]. Et je vous emmerde. »

« Je n'épargne personne [...] il y a du délateur en moi [...]. Et je vous emmerde. »

« Je ne veux rien apprendre aux autres, ni les convaincre : je veux leur foutre ma main dans la gueule, c'est tout. [...]. Et je vous emmerde. Bien évidemment. »

## **Chapitre I. L'Allègre Assassin de six milliards d'individus**

les descriptions physique et morale de l'auteur – l'héritage du Marquis de Sade

« Une philosophie, c'est d'abord un corps. Toute écriture n'est que la housse d'un corps. Mieux qu'une photo mensongère à force d'objectivité, je propose sans m'énerver de donner ici une image fidèle du cadavre ambulante qui occupe mon discours. Si tous les écrivains faisaient ça, il y en aurait moins.

Je suis un freluquet morbide d'une vingtaine d'années avec l'air burlesque, malingre fleur frêle de cinquante kilos de pétales poilus. [...] »



## **Chapitre II. Le Swing des choses**

sur le jazz – sur le swing – sur le Middle Jazz –  
sur les jazzmen noirs – sur Thelonious Monk, en  
particulier – sur le racisme

*« Le swing est un battement de cœur, pas de mesure. Les  
Noirs sont les détenteurs absolus du swing. Un Blanc  
qui swingue comme un Noir, ne serait-ce qu'un instant,  
peut s'estimer heureux pour toute sa vie. On crée dans  
l'instant où l'on swingue. »*

*« Je suis très raciste. »*

*« Tout est race dans la vie. »*

*« Le Blanc, voilà la sous-race ignoble, celle que je méprise  
le plus. Celle qui n'a rien pour elle, que du mauvais, tout  
mauvais. Ridicule et puis c'est tout. Le Blanc ne trans-  
porte rien. Si par malheur il n'est pas juif, je ne donne  
pas cher de sa peau. Tellement nul que les Noirs n'en fe-  
ront qu'une bouchée. »*

*« Depuis toujours je suis raciste [...] »*

*« Il n'y a pas de race inférieure ou supérieure, mais des  
races en retard et d'autres à l'heure, comme les  
montres. »*

*« Heureusement que je suis blanc. Si j'avais été noir, je  
n'aurais pas pu cracher aussi facilement, on m'aurait ac-  
cusé de racisme ! »*

## **Chapitre III. Notre-Dame de la pourriture**

sur la religion – sur Léon Bloy

*« J'ai couru à la première librairie, je suis tombé sur le  
Journal de Léon Bloy et à la renverse, pour le restant de  
l'éternité. »*

Et aussi : Céline, Suarès, Powys, Artaud, Barbey  
d'Aureville, Sade, Mallarmé, Borgès, Roussel...

## Chapitre IV. Tout doit disparaître

sur tout un bazar : la publicité, l'enseignement, les jeunes, la mode, les homosexuels, le fascisme – sur Rebatet et Céline

Où Nabe raconte ce qu'il voulait écrire dans le chapitre sur les juifs, mais que son éditeur Bernard Barrault lui a demandé de couper.

*« Les années quatre-vingt ? Economie, Religion, Snobisme, Anti-sémitisme bon enfant, Faux classicisme, Réactionnariat sublimodernisé, Rétro-Chic, Photo, Vidéo, Propreté, Arrivisme, Sport, Froideur, Ennui, Fadeur, Egoïsme, Collection, Sympathie, Solidarité, Gaspillage... »*

*« Ce que je veux, c'est L'ANARCHIE OBLIGATOIRE : tout ce qui sort du désordre serait sévèrement puni ! Etonnez-vous après ça qu'on me trouve raciste et fasciste ! »*

*« Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que la littérature a ses limites. On tolère tout ce que je veux comme rhétorique odieusement cynique, toute ma machinerie d'ironie acerbe et mon alchimie des premiers degrés, mais sur des sujets dont tout le monde, après tout, se fout : Monk, les Noirs, mon corps, les livres, le Jazz, la vie... Tout sauf les Juifs ! »*

*« Que vont dire mes "amis juifs" ? Comment leur expliquer que ce n'est pas dans ce livre-ci que la permission me sera donnée de révéler leur pouvoir magique ! Ils comptaient sur moi les pauvres pour démontrer que des fous sont sortis les futurs prophètes. »*

*« Pourtant, c'était vachement intéressant mon petit chapitre. Pas ignominieux pour un sou : juste des évidences, des insolences... Quand je disais : "Parler du cancer c'est être cancéreux, articuler le mot "juif" c'est fini, vous êtes antisémite", je ne pensais pas si bien écrire ! Toute ma vie j'ai vécu dans la peur de l'antisémitisme, comme si nous étions juifs ! Ça continue alors ? »*

## **Chapitre V. Les Onlysonmakers**

mon chapitre préféré – sur le statut d'enfant unique, de parent d'enfant unique – sur son père – sur sa mère

*« Mais les parents de fils uniques sont plus différents que le fils unique. Le fils unique, ça vient des parents. Il n'y a que deux mondes pour lui : les parents et le reste. Je suis l'enfant odieux de deux sensibilités très profondes. Il s'agit d'une mère autoritaire, extrêmement à vif, toujours d'humeur égale (mal lunée), d'une exigence gigantesque, déçue et hyperconsciencieuse, taciturne et fragile comme du papier à cigarettes : une locomotive en verre. Et d'un père oriental, contemplatif, refermé, inexplicable, insaisissable comme un savon mouillé, d'un optimisme sans espoir, totalement poète : un soleil englouti. »*

## **Chapitre VI. Vivre et Cie**

sur les âges de la vie – sur les bébés – sur les vieux et les vieilles – sur la mort – sur le suicide

*« Mais la plupart des bébés sont si beaux qu'on les croirait en plastique. Toutes ces boules roses qui se renversent les unes sur les autres en d'affolants reflets ! Des heures j'admirerais cette peau nourrie d'ondes neuves, ces gros yeux énormes bleus, ces mains boudinées, ces bourrelets partout qui roulent et s'enroulent dans l'ocre clair, ces*

*pieds qui pédalent dans le vide, et ces tragédies enfin, ces hurlements qui n'affolent personne... »*

*« J'aime surtout les femmes âgées qui sont encore un peu gaies. Ces gamines en ruine, ces débris mutins me touchent beaucoup avec leurs développements extrêmement naïfs, toute leur cargaison de mimiques étonnées, aux gestes toujours un peu faux. Certaines en vieillissant perdent leur sex-appeal, d'autres le trouvent. »*

*« Ne vous inquiétez pas. Mon grand drame est classé. Je veux voir comment tout ça va tourner. Même si je le voulais, je ne pourrais pas me suicider, parce que ma souffrance n'a pas de raison, je n'arrive pas à la prendre au sérieux, c'est d'ailleurs ce qui me fait le plus souffrir. »*

## **Chapitre VII. Béatrice enculée**

chapitre classé X... – sur les femmes – sur l'Amour – sur Hélène – sur Dante et Béatrice – sur Plutarque et Laure

*« Ce qui rend une femme sexy, c'est l'illusion de bonheur qu'elle donne en la regardant. »*

*« [...] d'abord Dante n'a pas baisé Béatrice. Ensuite Béatrice se foutait de Dante : à peine si elle a pu se froiser. Troisièmement : Béatrice est morte. Il y a viol de cadavre. Dante a sublimé Bice sans qu'elle n'en sache rien, contre son gré certainement. Dante n'a pu bien la posséder que dans la mort. »*

*« Moi, j'ai vraiment pris tous les atouts contre moi : c'est plus difficile encore d'allégoriser une vivante, d'avoir en face de soi une déesse en chair et en os qui répond, bagarre, vomit, ruisselle... Je suis vraiment rentré dans l'arène. Je me bats pas avec des cadavres. Mon désir ne*

*passé pas par la mort. Ça ne m'intéresse pas de vaincre la mort : c'est la vie que je veux traverser. »*

### **Chapitre VIII. Affaire classée**

*Excipit – la boucle est bouclée (voir l'incipit).*

*« Je ne me prends pas pour un Tibétain qui dirige, apaise le monde de sa cambrousse... Oui ! j'ai conscience d'avoir dit quelque chose, mais de là à être reçu ! Et tout est là n'est-ce pas ? Il y a mes outrances, mes naïvetés, ma rhétorique... Mais je crois que le grand problème, c'est le Jaẓz après tout. Le monde littéraire déteste le Jaẓz : il ne sait pas ce que c'est. Les écrivains, les éditeurs, toutes ces charognes méprisent le Jaẓz : ce n'est pas assez blancot pour eux. Et puis la littérature même n'y tient pas trop. Il n'y a jamais eu d'ambiguïté entre eux, ils s'aiment bien comme frère et soeur, mais c'est tout : le Jaẓz ne la touche pas. Et moi, justement, il n'y a que le Jaẓz qui me touche. »*

*« J'ai ici l'impression d'avoir dit le plus gros, simplement... Un premier livre, ce n'est rien, des fondations. Juste une petite préface. J'ai poursuivi mon bouquin, je me suis laissé emporter. Ce fut une belle aventure. »*

p. 316, la dernière du Régál :

*« Ma conclusion ?*

*J'attends les Typographes et le Messie.*

*FIN »*

Pour le plaisir, en bis, un dernier extrait qui me plait infiniment :

p. 256 – « *Les gens qui ont des affinités n'expriment pas le besoin de se voir. Ce sont les autres qui meurent de partager quelque chose. Les atomes crochus restent dans le vide, suspendus, passifs, pensifs. Ceux qui ont la même vision n'ont aucune raison de la décortiquer. Ils se sont tout dit. Ils vivent dans des solitudes parallèles... Le sexe est en fait la seule collision possible. On ne se rentre pas l'un dans l'autre si l'on ne se pénètre pas.* »

Billet de blog publié le 21 novembre 2009